

PARIS

au cœur



Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie
des 1^{er} et 2^e arrondissements de Paris

N°7
2017

e dé-
rises
santé
une
ieurs
som-
it de
l'al-

puis
I sait
ptés.
s son
qu'il
isses.

nt ac-
ussat
t vic-
rend
orter
re, il
re ar-
utrec
rré à
pro-

mettre
cord
ation
erbie
-Lau-
toiles
Tou-

por-
pein-
npris

sper-
s sur-
t aux
elles,
ches.
d'Or-
uvre.
mbre

**LE FABULEUX
ENSEMBLE
DE M. BOUTIN**
RUE DE RICHELIEU (1738-1740)
CONFÉRENCE DONNÉE PAR
M. PHILIPPE CACHAU
Docteur en histoire de l'art
LE VENDREDI 1^{ER} AVRIL 2016
À LA MAIRIE DU 2^E ARRONDISSEMENT

L'ensemble constitué par Simon Boutin, receveur général des finances de la généralité de Tours, dans le quadrilatère Richelieu-Ménars-Saint-Augustin-Gramont, constitua l'une des réalisations les plus ambitieuses de cette partie de Paris en même temps que l'un des grands chantiers civils de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778).

Érigé à l'emplacement du fameux hôtel de Ménars dont il reprit un logis, cet ensemble se composait d'un grand hôtel, n° 79 rue de Richelieu, qui ouvrait sur l'impasse de Ménars (nos 4-8), d'un petit hôtel, n° 77 rue de Richelieu à l'angle de la rue Saint-Augustin, et d'une grande maison à loyer, n° 4 de cette rue. Le site était d'autant plus prestigieux qu'il voisinait par-derrière avec l'hôtel de Gramont.

Outre son architecte, la réputation de cet ensemble tenait également à celle du grand ornemaniste de style rocaille, Nicolas Pineau (1684-1754), dont ce fut, avec la cathédrale Saint-Louis de Versailles et le château d'Asnières-sur-Seine, l'une des grandes collaborations avec Mansart de Sagonne.

On ne conserve en effet pas moins d'une dizaine de dessins de sa main pour le grand hôtel, ce qui est exceptionnel.

La façade de la maison à loyer demeure le seul élément subsistant de ce fabuleux ensemble que l'on puisse encore apprécier.



Façade de l'hôtel Boutin

Origines du site : l'hôtel de Ménars

Les origines de l'hôtel de Ménars, l'un des plus importants de la rue de Richelieu, sont bien connues. Le site, compris entre la rue neuve Saint-Augustin et l'enceinte de Paris établie par Louis XIII, avait été acquis par François Thévenin, chirurgien du roi, au début du XVII^e siècle, qui détenait là, en 1634, plus de 8 ha. En 1640, il fit bâtir à l'angle des deux rues, une grande maison ou hôtel dont le jardin s'étendait jusqu'au rempart.

Passé aux mains de Jacques II Paget, intendant des finances, en 1655 et de Jacques-Eléonor de Rouxel (1655-1725), comte de Grancey, maréchal de France, en 1662, l'hôtel fut acquis en 1685 par Jean-Jacques Charron (1643-1718), marquis de Ménars, alors conseiller au Parlement, surintendant de la Maison de la reine et intendant de Paris, moyennant 300 000 livres. Il engagea d'importants travaux d'extension de l'hôtel le long de la rue de Richelieu, mais aussi de remise au goût du jour des anciens bâtiments. Il y disposa la fameuse bibliothèque, une des plus remarquables de Paris, qu'il avait acquise du président de Thou et qui fit la réputation de l'hôtel jusqu'à la Régence.

Au décès du marquis en 1718, l'hôtel revint à sa veuve après les renonciations à succession, le 21 décembre, de son fils et des ses deux filles. La marquise de Ménars fit procéder aussitôt au lotissement de l'hôtel de part et d'autre de la nouvelle rue de Ménars (impasse alors) par François Bruant (1679-1732), architecte du roi, fils du fameux Libéral Bruant, architecte des Invalides. Le plan de ce lotissement fut déposé devant notaire, le 2 juin 1719. Les lots A à D, à gauche de l'impasse, recouvraient les anciens bâtiments de l'hôtel avec une portion de l'ancien jardin et devaient constituer les futurs emplacements du bel ensemble de Simon Boutin. (*Article détaillé consultable sur <http://philippe-cachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>*).

La mise en adjudication de l'hôtel en 1736 avait été provoquée par le décès de la marquise de Ménars en 1729 dont la liquidation de succession fut commencée en 1733. Des actions furent engagées en 1735 pour le partage des biens de son époux.

Les bâtiments et jardin de l'hôtel de Ménars sont décrits dans le procès-verbal d'estimation dressé en 1735-1736 en vue de la mise en adjudication. Ils couvraient alors une superficie de 984 toises (3ha 738 m²). Contrairement à ce qu'on le croit généralement, eu égard à la disposition des ceux de la rue de Richelieu, l'hôtel ouvrait sur la rue Saint-Augustin.

Un nouveau corps de logis avait été érigé en fond de cour, à gauche, depuis cette rue, par la marquise de Ménars, logis qui se composait d'un rez-de-chaussée entresolée, d'un premier étage et d'un comble mansardé. L'hôtel disposait également d'une vaste cour, d'une basse-cour, d'un grand escalier, de cinq escaliers de dégagement, de 39 chambres d'officiers et de domestiques, d'écuries pour vingt chevaux, de cinq remises, de deux puits, d'un réservoir d'eau, d'un garde-meuble, de vastes greniers. Le jardin était séparé de la cour par une grille de fer et il était agrémenté d'un bassin. Le tout fut estimé à 140 000 livres.

L'ensemble Boutin (1738-1740)

Le 22 août 1736, Simon Boutin, domicilié rue neuve des Capucines, paroisse Saint-Roch, se faisait adjuger l'hôtel pour 160 500



Portail de l'hôtel Boutin

livres. La licitation fut provoquée par sentences des requêtes du palais des 31 janvier et 3 février, à l'initiative de Marie-Thérèse Charron de Ménars, fille majeure, héritière pour un quart de la marquise de Ménars, sa mère, dont elle était héritière pour un tiers.

Fort du nouvel alignement qu'il avait obtenu en 1737, Boutin procéda au lancement de son projet. Les devis et marchés furent déposés devant notaire le 28 janvier 1738. Ils avaient été établis d'après les plans, profils et élévations dressés « par le sieur Mansart, architecte du roi et de son académie royale d'architecture », c'est-à-dire Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne.

Le dernier Mansart procéda à la démolition de l'ensemble des bâtiments, à l'exception du nouveau évoqué précédemment. Il inscrivit en prolongement un corps de logis entre cour et jar-

din de 34 m. de long sur 6 m. de large, marqué au centre, sur le jardin, par un avant-corps élevé d'un attique interrompant le comble mansardé. Les marchés précisent que ce fronton était « de nouvelle forme », c'est-à-dire dans le style rocaille du moment.

Les bâtiments du grand hôtel étaient élevés de deux étages au-dessus du rez-de-chaussée et étaient couverts de même. La distribution du l'ancien corps neuf fut totalement modifiée afin de répondre aux attentes du nouveau commanditaire et de s'inscrire dans la distribution du nouveau corps. Les dimensions de la cour centrale étaient de 11 m de long sur 18 m. de large.

Le corps de logis côté Richelieu était marqué, quant à lui, au centre, tant sur la cour que sur la rue, par une demi-lune pour la porte cochère qui était établie cette fois de ce côté-ci et dessinée par Pineau.

Le petit hôtel, à gauche, à l'angle des rues de Richelieu et Saint-Augustin, était composé, quant à lui, d'un corps en fond de cour de 20 m. de face sur 5 m. de profondeur. Il était élevé au-dessus du rez-de-chaussée, d'un entresol, de deux étages et d'un comble mansardé. Le logis sur la rue de Richelieu était de 3 m. de long, élevé de même que les précédents. L'hôtel disposait d'une écurie et d'une remise en fond de cour.

La maison à loyer sur la rue Saint-Augustin, derrière cet hôtel, était d'une élévation semblable avec attique au-dessus. Curieusement, les dimensions des logis ne sont pas précisées. D'après le plan cadastral XIX^e (fig.1), elle était sensiblement plus vaste que le petit hôtel. Outre les deux grands logis sur rue et en retour à gauche sur la cour, elle disposait de deux autres logis d'égale épaisseur à droite et au fond de la cour, ce dernier ayant vue sur le jardin du grand hôtel.

Parmi les noms importants à mentionner sur ce chantier est celui du grand ornemaniste rocaille, Nicolas Pineau (1684-1754). Sculpteur attiré de Mansart de Sagonne depuis leur premier grand chantier, la maison des dames de Saint-Chaumont, rue Saint-Denis, en 1734 jusqu'à l'église Saint-Louis de Versailles (1742-1754), achevée l'année de son décès, Pineau réalisa tous les décors extérieurs et intérieurs de l'ensemble. La qualité de ses réalisations contribua à la notoriété du site. On peut en juger par les ornements de la maison de la rue Saint-Augustin et surtout par une série de dessins au musée des Arts décoratifs. Ce ne sont en effet par moins d'une dizaine qui sont conservés pour le grand hôtel, ce qui, au regard d'autres réalisations importantes de Mansart de Sagonne (église Saint-Louis, château d'Asnières notamment) est exceptionnel.

Hormis les informations glanées çà et là, on reste globalement assez mal renseigné sur l'évolution et le coût de ce chantier, achevé en 1740. Nous ne disposons en effet d'aucune quittance tandis que certains documents laissent entendre que Mansart de Sagonne aurait connu quelques difficultés lors de sa réalisation. Il ne subsiste par ailleurs aucun plan ni élévation de cet ensemble architectural.

À la mort de Simon Boutin en 1768, le grand hôtel demeura indivis entre ses enfants, sa veuve conservant l'usufruit. Sa fille Charlotte-Madeleine reçut en outre le petit hôtel, estimé 80 000 livres, et la maison voisine, estimée 110 000 livres.

À la mort de Mme Boutin en 1774 et à l'issue du partage des biens du couple, le grand hôtel, quoique indivis, demeura occupé par le fils aîné, Simon-Charles jusqu'à la Révolution et sa sœur qui avait mis les autres biens en location jusqu'à sa mort en 1782. Elle vendit, en 1775, la maison de la rue Saint-Augustin à Jean de Banne d'Avéjan, comte de Banne, marquis de Sandricourt et autres lieux, gouverneur de la ville et du pays d'Ardres en Picardie, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis pour 112 000 livres et, en 1776, le petit hôtel à Jean-Louis Guillemin de Kercadou, comte d'Igny, lieutenant des gardes du comte d'Artois, pour 100 000 livres.

En 1868, le grand hôtel fut frappé d'alignement pour l'établissement de la rue du Dix-Décembre (future Quatre-Septembre), décrétée en août 1864. Un immeuble fut érigé dès 1869 à l'angle de la rue Ménars par l'architecte Dauvin où des bureaux furent établis.

À la création de la rue du Quatre-Septembre, le petit hôtel ne disparut pas de suite puisqu'il est encore décrit par Auguste Vitu en 1880 pour qui la porte cochère était d'« un assez bon style » (sic). Il fut remplacé peu de temps après par un immeuble haussmannien. Ainsi disparaissaient deux réalisations insignes de Mansart de Sagonne.

Un ensemble original et exceptionnel

Hormis l'hôtel de Marsilly, 18 rue du Cherche-Midi, l'ensemble de Simon Boutin, rues de Richelieu, Saint-Augustin et de Ménars, demeure l'une des plus belles réalisations de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne en matière d'hôtel particulier et de maison à loyer à Paris. Il fut également l'un des plus spectaculaires du secteur Richelieu. Si l'on connaissait bien la combinaison grand hôtel – petit hôtel, telle qu'on la pratiquait depuis Jules Hardouin-Mansart sur la place Vendôme, jamais on avait osé l'associer à une vaste maison à loyer. Le dernier Mansart avait créé là, une fois encore, une réalisation d'une exceptionnelle originalité, digne de celle de ses aînés.

La disparition de cet ensemble, dont seule subsiste la maison de la rue Saint-Augustin, est d'autant plus regrettable que la description du grand salon donnée par Alfred de Champeaux, comme les dessins conservés aux Arts décoratifs, nous laissent entrevoir des intérieurs magnifiques à la mesure du rang du financier.

Elle aurait contribué à son oubli total, si l'on ne se souvenait que le fameux hôtel de Ménars l'avait précédé là. De nombreux auteurs mentionnent par ailleurs le site, non pas tant en raison de son architecte, totalement oublié, mais de la réputation de la famille Boutin, importante famille de la finance et des arts au XVIII^e siècle, ainsi que de celles des décors de Pineau.

La redécouverte des marchés par nos soins permet de rendre au dernier Mansart cette réalisation majeure qui confirme, une fois encore, l'importance que son nom revêtait dans l'architecture parisienne de cette époque.



ET

À LA

À Jé

E

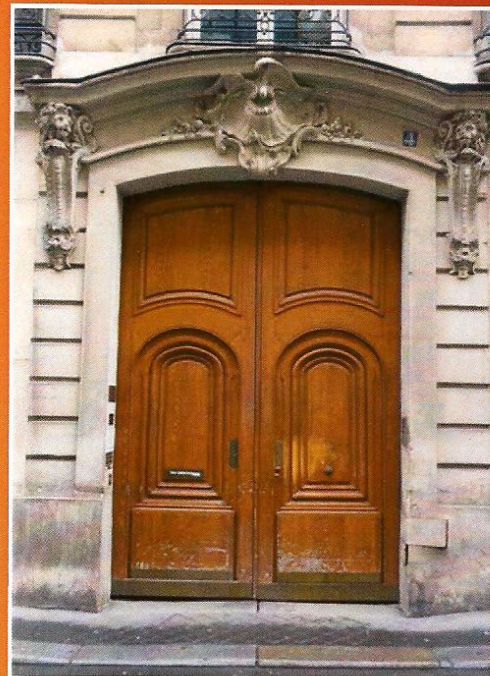
nouve
maiso
qu'il é
enfin c
ville »
rêver
taines
venirs
en a g
« L'Al
bas »
le par
devan
et aéri
Honfl
l'on s
admir
artific

Pourta
la « M
écrit s
de Bo
Meryo
l'Océ

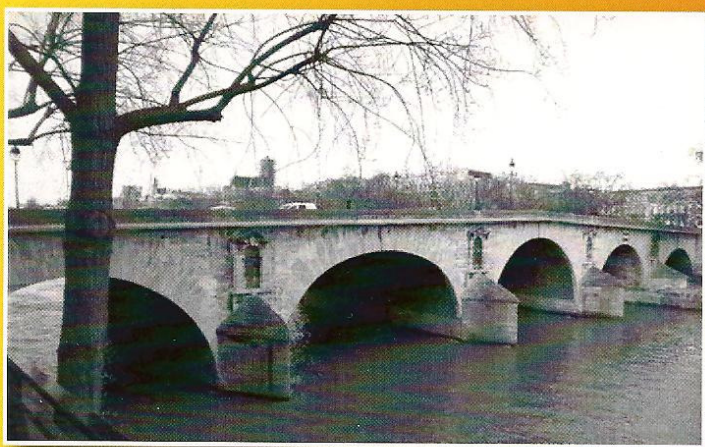




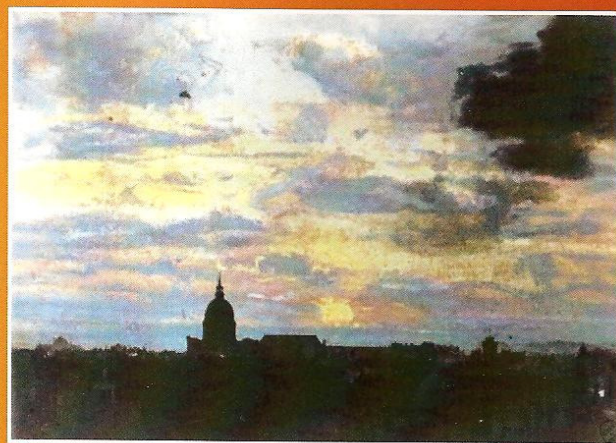
**Toulouse-Lautrec
par M. MAREC**



**L'hôtel Boutin
par M. CACHAU**



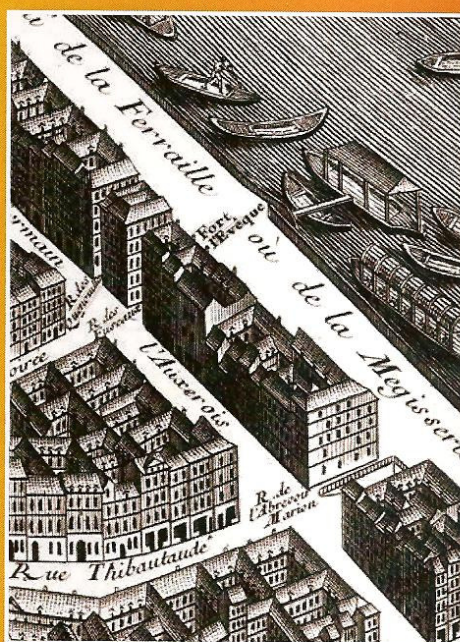
**Les ponts de l'île Saint-Louis
par M. PASSALACQUA**



**Baudelaire et les Tableaux parisiens
par M. AVICE**



**Découverte
des passages couverts
par M. PASSALACQUA**



**La prison du For-l'Évêque
par M. PASSALACQUA**

**Les deux Cyrano
par M. SERTILLANGES**

